

La guerre pour le contrôle de la drogue.

Le cauchemar mexicain d'Obama

Par XAVIER RAUFER *criminologue*



Certes, l'économie et la finance connaissent une crise sévère – et sans doute durable. Oui, le Moyen-Orient est à nouveau en guerre. Et la puissance chinoise s'affirme chaque jour davantage... Mais là n'est pas le principal cauchemar pour Barack Obama. Le danger crucial pour l'Amérique de 2010 se situe en effet à ses pieds – à son immédiate frontière sud, celle du Mexique.

Perdue dans ses rêves aussi martiaux que vains de « guerre contre la terreur », enlisée en Irak et en Afghanistan, perdante en Somalie, la présidence Bush, aveugle aux tueries opérées à sa porte même, a ignoré la criminalisation accélérée du Mexique, suivie par contagion de celle de l'Amérique centrale (Salvador, Honduras, Guatemala), où des bandes criminelles juvéniles, les *maras*, prolifèrent dangereusement. On compterait en effet, aujourd'hui, dans la région, 70 000 *mareros*, peut-être jusqu'à 200 000, certaines *maras* contrôlant désormais des territoires entiers. Au Salvador, la Mara Salvatrucha aurait ainsi plus de 11 000 "soldats".

Pour la « guerre à la drogue », les faits sont accablants : malgré le grandiose Plan Colombie (6 milliards de dollars évanouis de 1999 à 2008), toujours plus de cocaïne se produit entre ce pays, le Pérou et la Bolivie (environ 800 tonnes en 2000, 990 tonnes en 2007). Résultat : des narcotrafiants de plus en plus actifs et puissants et, parmi eux, car contrôlant la frontière, donc l'immense marché des États-Unis, les cartels mexicains.

Pour l'immense pactole de la cocaïne (au prix de gros, 20 milliards de dollars par an), ces cartels s'affrontent en une guerre féroce – tout en ripostant sans pitié aux timides tentatives répressives du gouvernement mexicain : 8 000 homicides en 2007-2008 (narcos, policiers, magistrats, militaires, passants...), deux fois plus que de soldats américains tués en Irak depuis 2003.

La seule affaire du Mexique ? Non : le Pentagone affiche aujourd'hui, officiellement, comme péril stratégique majeur, l'effondrement du Mexique dans le chaos criminel.

Un danger d'autant plus grave que les cartels mexicains contrôlent aujourd'hui (*dixit* le ministère de la Justice américain) le trafic (gros, demi-gros, jusqu'au kilo) de la cocaïne dans 49 États et dans 195 villes des États-Unis – autant dire partout.

LARRY DOWNING / REUTERS



Barack Obama a rencontré le président mexicain Felipe Calderón dès le 12 janvier, une semaine avant son investiture.

La Federación, le principal cartel, contrôle 82 villes des États-Unis ; celui de Juárez, 44 ; celui du Golfe, 43 ; celui de Tijuana, 20.

Bien entendu, ces cartels exportent leurs "guerres" aux États-Unis mêmes, et d'abord dans les villes (66 sur 195) qui n'ont pas encore été conquises par l'un d'entre eux. D'où une recrudescence des règlements de comptes (assassinats, tortures...) dans une Amérique où (statistiques pénitentiaires à la clé) 21 % des criminels détenus ont pris de la cocaïne avant leur acte.

Qu'une région stratégique du monde (canal de Panamá, par exemple) sombre dans le chaos criminel semble, une fois encore, ne pas troubler l'Europe. Colombie, Amérique centrale, tout cela est bien loin ! Eh bien, les insoucians de Bruxelles ont tort. Car les *maras* sont déjà implantées en Espagne, pays fragilisé par la crise et dans lequel une flamboyante criminalité "à la mexicaine" semble émerger.

En voici un inquiétant symptôme. Janvier 2009 : Leónidas Vargas, gros "narco" colombien (ex-lieutenant du sinistrement connu Pablo Escobar) capturé en 2006 en Espagne, attend son procès dans un hôpital madrilène. Soudain, un tueur surgit dans sa chambre et le foudroie de plusieurs balles. Plus de risque désormais que Vargas ne s'épanche... Or si de tels épisodes sont monnaie courante de México à San Salvador, ils sont quand même encore rares dans l'Union européenne. Pour l'instant ?

www.xavier-raufer.com